

## Inventaire et visualisation des clôtures dangereuses pour les oiseaux dans les Pyrénées

Les Pyrénées sont le support d'une tradition pastorale millénaire, dominée par l'élevage ovin, laitier ou pour la viande : 600 000 brebis environ estivent sur le versant français. Cet élevage est en mutation : diminution des cheptels ovins, augmentation des cheptels bovins, changements dans les usages de gardiennage des troupeaux. Ces changements sont à l'origine de la mise en place d'un grand nombre de clôtures pastorales, de différents types, alors que les espaces pastoraux, constitués non seulement des espaces supra-forestiers mais aussi d'une partie des forêts de montagne, étaient encore quasi vierges de clôtures il y a une dizaine d'années. À ces clôtures pastorales s'ajoutent celles dont la vocation est la protection des captages d'eau potable et celles mises en place par les forestiers pour permettre la régénération de parcelles lorsque les densités de grands herbivores sauvages et domestiques sont excessives. Nombre de ces clôtures sont installées sur des sites vitaux des galliformes de montagne. En raison de leur vol rapide, tendu et souvent rasant, ces oiseaux peuvent percuter ces infrastructures et des cadavres de galliformes et d'autres espèces d'oiseaux ont été découverts. L'ONCFS a donc profité des moyens offerts par le projet européen Gallipyr pour développer une action commune avec les partenaires du projet. Cette action comportait plusieurs volets : l'inventaire (cartographique et descriptif) des clôtures présumées ou avérées dangereuses, la mise au point d'un matériel de visualisation de ces clôtures, la visualisation des clôtures dangereuses inventoriées, une étude de la mortalité réelle des oiseaux sur quelques clôtures-test, et enfin la sensibilisation des gestionnaires concernés par cette problématique.

L'OGM a constitué une base de données qu'il a alimentée grâce aux inventaires menés par ses partenaires et ceux de Gallipyr. A ce jour, 358 clôtures dangereuses y figurent, qui totalisent 380 kilomètres pour le seul versant français de la chaîne. L'enquête a révélé 19 cas de mortalité sur ces infrastructures, dont 12 grand tétaras. Un

industriel a conçu un matériel à fixer sur les fils de clôture, inspiré de ce qui est fait aux États-Unis pour réduire les pertes en tétaras de prairie. 180 000 plaquettes rouges et blanches ont été fabriquées et posées dans les Pyrénées françaises et espagnoles. Pour la France, environ 100 kilomètres ont été visualisés, c'est-à-dire un peu plus du quart des clôtures dangereuses. L'étude de la mortalité sur des clôtures-test suggère que de nombreuses espèces sont vulnérables à ces collisions (petits passereaux, grands turdidés, rapaces diurnes et nocturnes, galliformes, picidae), et que les cadavres ou restes que l'on découvre à proximité des clôtures ne représentent certainement qu'une faible fraction de la mortalité. La vitesse de disparition des cadavres est en effet très rapide (de 1 à 3 jours), et la probabilité de détection est variable selon le type de végétation. En outre, il est avéré que certains oiseaux, seulement désaillés, s'éloignent suffisamment pour ne pas être comptabilisés lors de prospections spécifiques.

Les Directions départementales des territoires et l'Office national des forêts se sont montrés sensibles à ce problème, et des solutions sont actuellement à l'étude pour équiper systématiquement toute nouvelle clôture. Des tests sur les dispositifs mis en place montrent qu'ils ne sont pas toujours satisfaisants, et leur amélioration ou l'utilisation d'autres matériels de façon complémentaire est envisagée (carrés de bêche à camion testés par la FDC de l'Ariège, plaquettes métalliques testées par la FDC des Pyrénées-Atlantiques et l'ONF).

Afin de donner un prolongement à cette action, des réflexions concertées entre utilisateurs de l'espace sont en cours pour trouver des solutions complémentaires : par exemple, limiter l'impact des clôtures en choisissant soigneusement leurs emplacements ou opter pour des procédés moins dangereux (emplois de clôtures moins meurtrières telles que les clôtures dites « actives », dépose des fils dès la saison d'estive terminée) ou encore prendre en compte la visualisation des clôtures dans les financements et les aides publiques.



▲ Figure 1. Clôture pastorale visualisée grâce aux plaquettes « Gallipyr »



© D. Maillard/ONCFS